

LES REPETITIONS COMME STRATEGIE OVIDIENNE DE CONSTITUTION D'UNE ŒUVRE GLOBALE : LE CAS DES POEMES POLITIQUES DE CLAUDIEN¹

Valéry Berlincourt

La notion que le phénomène de la répétition est l'une des caractéristiques essentielles de la poétique d'Ovide fait l'objet d'un large consensus. La formulation de Stephen Hinds dans son article de l'*Oxford Classical Dictionary* peut être considérée comme représentative à cet égard, et il en va de même de celle de Laurel Fulkerson et Tim Stover en ouverture de leur volume consacré aux “repeat performances” ovidiennes dans la perspective des *Métamorphoses* :

Hinds 1996, p. 1086 : “Ovid constantly reworks himself, at the level of the poem (the *Ars* reframes the *Amores*, the *Remedia* the *Ars*), of the episode (cross-referential Persephones in *Metamorphoses* and *Fasti*), and even of the individual line and phrase (cf. A. Lueneburg, *De Ovidio sui imitatore* (1888)).”

Fulkerson–Stover 2016, pp. 3–4 : “Perhaps the most easily noticeable fact about the poet Ovid is that he repeats himself, both thematically [...] and lexically, via reuse of noteworthy phrases. [...] we suggest that the various kinds of repetition we outline should be understood as a, perhaps even *the*, key feature of Ovidian poetics, techniques that encompass much of what makes Ovid Ovid.”

Dans le sillage de Hinds, Fulkerson et Stover insistent en outre sur l'idée que les poètes postérieurs auraient perçu les répétitions d'Ovide comme distinctives de son écriture, et que le recours de ces poètes à des techniques similaires serait en soi un procédé proprement ovidien :

Hinds 1996, p. 1086 : “This paradigm of self-imitation, together with the deceptively easy smoothness and symmetry which he bequeaths to the dactylic metres, makes his manner (once achieved) endlessly imitable to later generations as a kind of Ovidian *koinē*.”

Fulkerson–Stover 2016, p. 4 : “Beyond this, we suggest that Ovid's ways of repetition are seen by Latin poets of later generations as distinctive, even identifying, features of his craftsmanship, such that engaging in a particular kind of repetitive poetics becomes an intrinsically Ovidian practice.”

C'est cette idée que je me propose de poursuivre, et de mettre en relation avec celle d'une “post-ovidianité” identifiable comme telle dans l'évolution du système littéraire, dans une étude de cas consacrée à un chapitre de l'histoire de la réception d'Ovide dans l'antiquité tardive : les poèmes politiques de Claudien².

En guise de préambule, il convient de clarifier quelques points de typologie et de terminologie. A un niveau général, les répétitions verbales ou thématiques au sein de la production littéraire d'un même auteur peuvent être divisées entre celles qui s'inscrivent à l'intérieur d'une même œuvre et celles qui se manifestent entre différentes œuvres. Il paraît souhaitable de réserver le terme d'intratextualité au premier type, bien qu'il soit parfois utilisé indistinctement pour les deux. Le second type, quant à lui, constitue fonda-

¹ Mes plus vifs remerciements vont aux organisateurs et participants du colloque pour les remarques dont ils ont fait bénéficier cet article. Celui-ci a été élaboré dans le cadre du projet de recherche FNS Ambizione “Réécriture et auto-référence dans les poèmes politiques de Claudien” (Universität Basel, <http://p3.snf.ch/project-148064>), qui donnera lieu à une monographie.

² Parmi les publications récentes sur la réception d'Ovide dans l'antiquité tardive, voir notamment la monographie de Fielding 2017 et le volume de Consolino 2018.

mentalement un phénomène intertextuel, qu'il est légitime de désigner comme tel ; si l'on préfère éviter de placer ces relations entre divers œuvres d'un auteur unique dans la même catégorie globale que les liens entre œuvres de divers auteurs, on recourra par exemple au terme plus précis d'intertextualité restreinte ou à une étiquette spécifique comme celle de macrotextualité³. Les répétitions inhérentes au corpus d'un même auteur se prêtent toutefois couramment à une analyse plus fine que cette répartition entre intratextualité générale d'une part et intertextualité restreinte ou macrotextualité d'autre part, et ceci est vrai a fortiori pour l'éventail particulièrement large des situations représentées chez Ovide. La typologie élaborée dans un récent article de Hartmut Wulfram pour le cas exemplaire de l'*Epistula ex Ponto* 2.10 subdivise d'une part les relations intratextuelles en faits internes à un poème, internes à un livre (rouleau) et internes à une édition, et d'autre part les relations macrotextuelles en faits intragénériques et extragénériques (i.e. intergénériques)⁴.

Le projet de déceler dans la poésie postérieure une influence exercée par les répétitions d'Ovide impose d'explicitier quels traits de celles-ci s'avèrent plus spécialement propres à la pratique de cet auteur et ne relèvent donc pas simplement de modes de répétition que l'on rencontre plus largement dans d'innombrables créations littéraires.

Certains traits distinctifs touchent assurément au caractère singulièrement insistant, à la fois en fréquence et en intensité, de la répétition de thèmes et de situations ainsi que d'éléments de diction⁵. Ovide traite remarquablement souvent une même matière avec de mêmes mots, bien qu'il fasse preuve d'une grande souplesse en ce qui concerne les relations entre répétitions thématiques et répétitions verbales ; à cet égard, il apprécie notamment de réutiliser dans les mêmes positions métriques et avec des fonctions syntaxiques identiques ou similaires les mots répétés.

D'autres traits distinctifs de la pratique d'Ovide tiennent à la façon dont les répétitions sont distribuées à l'intérieur de son œuvre et aux effets que cette distribution produit. D'une part, les répétitions sont très fréquentes dans l'intratextualité, que ce soit au sein d'un même texte ou entre diverses pièces d'un même recueil. D'autre part, les répétitions de type macrotextuel sont elles aussi massivement présentes, et elles impliquent l'ensemble du corpus, s'établissant entre des poèmes appartenant non seulement au même genre littéraire (ou à la même variante générique) mais également à des genres différents (ou à des variantes génériques différentes)⁶. Les répétitions macrotextuelles représentent de la sorte un facteur de continuité qui contribue de manière significative à unifier le corpus ovidien en transcendant les

³ Dans les études littéraires françaises, ces relations ont été désignées sous le terme d'intertextualité restreinte par Jean Ricardou. Celui de macrotextualité est appliqué à Ovide dans l'étude de Wulfram citée ci-dessous, qui se réfère à cet égard à la tradition des études littéraires italiennes. Ajoutons que Tola 2004 désigne les relations en question ici sous le terme d'autotextualité, qui dans les études littéraires françaises a au contraire été appliqué par Lucien Dällenbach aux relations à l'intérieur d'un même texte (avec pour synonyme intertextualité autarcique).

⁴ Wulfram 2017. Cette typologie, qui n'est pas limitée aux relations inhérentes à un même auteur, repose sur une opposition entre "référence à soi-même" et "référence à autrui", et élimine la notion même d'intertextualité.

⁵ Alors que les répétitions verbales, ainsi que leur interaction avec la dimension thématique, sont notamment au cœur de l'étude détaillée de Frings 2005, cette composante est peu discutée en elle-même dans nombre d'autres travaux, qui prêtent surtout attention aux répétitions thématiques et situationnelles.

⁶ Compte tenu de la souplesse avec laquelle Ovide exploite la notion de genre littéraire, on peut préférer, comme le font notamment Holzberg 1998, pp. 20-24, et Harrison 2002, répartir ses œuvres entre diverses variantes génériques d'un même "système" ou "supergenre" élargi plutôt qu'entre des genres clairement distincts.

différences qui séparent notamment sous l'angle du genre littéraire les œuvres qui le composent⁷. Envisagées dans une perspective large, elles peuvent être considérées comme l'un des phénomènes et l'une des stratégies qui concourent à former un *Gesamtwerk* à partir de ces œuvres individuelles. A ce titre, elles s'ajoutent aux énoncés de type réellement ou prétendument autobiographique et de nature métatextuelle qui sont susceptibles soit d'inviter à discerner dans la production poétique d'Ovide une structure d'ensemble modelée sur les étapes d'une vie et en particulier d'une carrière littéraire où divers genres se succéderaient de manière au moins vaguement ordonnée⁸, soit de faire appréhender l'expansion progressive de cette production comme le résultat d'un continu processus de révision (ce que les répétitions elles-mêmes peuvent du reste aussi suggérer)⁹, soit encore d'attirer l'attention sur le fait que la formation graduelle du corpus ainsi constitué et la notion même d'œuvre globale font l'objet chez ce poète d'une intense réflexion critique¹⁰. La contribution des répétitions macrotextuelles à la perception d'une continuité entre les œuvres et à leur appartenance à une œuvre globale s'ajoutent par ailleurs à d'autres effets spécifiques à cette catégorie de répétitions, dont l'auto-canonisation, c'est-à-dire le fait qu'Ovide, en répétant des éléments de ses poèmes antérieurs (macrotextualité), traite ces poèmes de la même manière que des œuvres de la tradition littéraire (intertextualité) et place par conséquent ses propres poèmes dans cette tradition¹¹.

Sur un plan général, si l'on entend vérifier l'hypothèse qu'il existe dans la poésie postérieure des répétitions identifiables comme "post-ovidiennes", il y a lieu de démontrer que les répétitions en question possèdent certaines des propriétés désignées à l'instant comme caractéristiques de la pratique d'Ovide¹². Par rapport à l'idée qui nous concerne plus spécialement ici, à savoir que la poésie d'Ovide s'est révélée productive par rapport à l'évolution du système littéraire lui-même, les propriétés les plus directement pertinentes ne sont pas celles qui touchent à la qualité, et en particulier à l'insistance, des répétitions de thèmes et situations ainsi que d'éléments de diction, mais plutôt celles qui relèvent de la distribution des répéti-

⁷ Voir e.g. la formulation de Frings 2005, p. 263 : "Durch Selbstzitate gelingt es Ovid, Grenzen zwischen Texten und Gattungen, der eigenen Gegenwart und der mythischen Vorzeit zu überbrücken".

⁸ Sur l'interprétation de la production d'Ovide en tant que carrière littéraire, voir Harrison 2002, Farrell 2004 et Barchiesi-Hardie 2010, pp. 59-65.

⁹ Martelli 2013, qui considère entre autres (pp. 98-103) que les répétitions ont pour effets, au niveau narratif, de marquer une progression par laquelle le nouveau passage supplante le passage antérieur et d'afficher la capacité de l'auteur à dire une même chose de différentes manières. (Une telle progression de caractère narratif n'implique pas qu'Ovide chercherait constamment à se surpasser; sur ce point, cf. e.g. Frings 2005, pp. 23-24, qui estime peu pertinente une lecture systématique des répétitions ovidiennes en termes d'auto-émulation, et Fulkerson-Stover 2016, pp. 8-9, qui relèvent que, quand Ovide se répète, le passage postérieur ne se présente pas forcément comme "meilleur" que le passage antérieur.)

¹⁰ Scheidegger 2016, pp. 171-246, qui souligne (p. 197) que, dans la constitution en œuvre globale, les répétitions de détail valident les éléments d'apparence autobiographique en appuyant l'affirmation que l'ensemble de l'œuvre résulte de la pratique d'un auteur que l'on peut saisir dans sa réalité historique, et que, réciproquement, le substrat autobiographique soutient la reconstruction des répétitions en tant que "*Selbstwiederholungen*".

¹¹ Sur l'auto-canonisation en général, voir Schmitzer 2013 ; la contribution des répétitions à ce processus est explicitement relevée e.g. dans Wulfram 2017, p. 407.

¹² Cette question est peu abordée dans les contributions composant le volume de Fulkerson-Stover 2016, qui, à une exception près (Knox 2016), ne se penchent du reste guère sur les répétitions de détail, notamment au niveau technique. Il est à cet égard symptomatique qu'aucune de ces contributions ne cite l'étude de Frings 2005 (cf. n. 5).

tions au sein du corpus : plus précisément la présence massive de répétitions macrotextuelles, et leurs effets consistant à unifier le corpus en transcendant ses différences notamment génériques et à fondre les diverses œuvres en une œuvre globale. Sans avoir l'ambition de reconstruire l'histoire post-ovidienne des répétitions macrotextuelles, on examinera ici le cas de la poésie politique de Claudien¹³. Il s'agira de montrer que les répétitions macrotextuelles présentes dans cette poésie, même si elles diffèrent sur certains points de celles que l'on trouve chez Ovide, ont indéniablement quelque chose d'ovidien sous l'angle de leur distribution.

La poésie politique de Claudien est constituée d'une quinzaine de pièces qui ont été récitées dans un cadre officiel tantôt à Rome et tantôt à Milan, durant les années 395 à 404, pour exposer des faits d'actualité en lien avec la cour impériale de Théodose puis surtout du jeune Honorius et de son protecteur Stilicho, puis ont circulé par écrit de manière isolée avant d'être regroupées¹⁴. Au niveau générique, elles sont foncièrement hybrides¹⁵. Elles expriment des messages d'éloge et de blâme au sujet d'événements particuliers en recourant à des éléments structurels et topiques de la rhétorique épideictique (en l'occurrence du panégyrique, de l'invective et de l'épithalame). Dans le même temps, elles présentent une évidente parenté avec l'épopée, qui se manifeste dans le lexique et le style, dans l'usage de l'hexamètre dactylique, dans la large place accordée à la narration, aux discours, ou encore aux catalogues, descriptions et comparaisons ; au même titre que la présence d'une intertextualité sophistiquée, cette forme épique contribue à la communication politique dont ces textes sont le véhicule et elle s'avère de surcroît essentielle pour leur permettre de dépasser le statut d'œuvres de circonstance.

La poésie politique de Claudien possède une forte unité de matière, puisqu'elle traite, de façon réitérée, des mêmes personnages et d'événements identiques ou apparentés. Les diverses pièces qui la composent sont en outre reliées par des énoncés métatextuels, situés pour la plupart dans des préfaces (en distiques élégiaques), où Claudien se réfère à des poèmes antérieurs. Par ailleurs, ces pièces présentent des similitudes structurelles découlant de leur exploitation conjointe des codes de la rhétorique épideictique, et elles abondent aussi – c'est ce qui nous concerne essentiellement ici – en répétitions macrotextuelles de séquences narratives, de complexes thématiques, d'images et de mots. Les répétitions de cette nature ont souvent été relevées par les exégètes et autres critiques¹⁶, mais elles n'ont pas encore fait l'objet d'une

¹³ Principales monographies des dernières décennies traitant l'ensemble ou l'essentiel de la poésie politique de Claudien, ou la poésie de Claudien en général : Cameron 1970, Döpp 1980, Fo 1982, Perrelli 1992, Felgentreu 1999, Schindler 2009, Sigayret 2009, Guipponi-Gineste 2010, Müller 2011, Ware 2012, Coombe 2018.

¹⁴ Les conditions dans lesquelles ces pièces ont été regroupées sont mal établies, mais il est plausible d'une part que des recueils aient été diffusés du vivant de Claudien et d'autre part qu'une édition globale ou plusieurs éditions partielles ai(en)t été publiée(s) peu après sa mort : voir Schmidt 1989, Charlet 1991-2018, vol. II.1, XL-LXXX, Schmidt 2004. Dans le présent article, je laisserai de côté la question de l'impact que les différentes formes de circulation des poèmes ont pu exercer sur la perception des répétitions.

¹⁵ Sur cette hybridité générique, sur laquelle on reviendra plus bas, voir en particulier Charlet 1991-2018, vol. II.1, pp. XXXVI-XL, Schindler 2004, Schindler 2009, pp. 59-172 *passim*, Müller 2011, pp. 37-60, Gillett 2012, Zarini 2012, Coombe 2018, pp. 18-22.

¹⁶ Les différentes catégories et échelles de répétitions sont présentées de manière synthétique dans Schindler 2009, p. 171 (cf. aussi notamment pp. 126-127, 132, 142, 157, 162), et l'analyse des répétitions de séquences narratives et de complexes thématiques occupe une place importante dans la monographie de Müller 2011 ; Christiansen 1969 catalogue les images récurrentes dans les comparaisons et les métaphores. Les observations de détail abondent en particulier dans le commentaire de Dewar 1996 sur 6Hon. et dans les notes de l'édition de Charlet 1991-2018. Remarques ponctuelles e.g. dans Cameron 1970, pp. 276 et 459-463 (qui pour le reste

analyse d'ensemble¹⁷. Il arrive souvent qu'elles possèdent un caractère distinctif et tissent entre les passages impliqués des liens spécifiques, qui paraissent résulter d'une démarche de réécriture et sont susceptibles d'avoir été perçus comme tels, et éventuellement interprétés comme auto-allusions, par le public de récitation ou de lecture ; et ceci est notamment vrai pour les répétitions d'images et de mots, qui tendent à être moins dépendantes de l'unité de matière que les répétitions de scènes ou de thèmes.

Les répétitions de la poésie politique de Claudien présentent une parenté certaine mais limitée avec les deux grands genres littéraires auxquelles cette poésie se rattache. D'une part, elles sont liées au fait que la rhétorique épideictique, qui traite des matières toujours similaires de manière fortement codifiée, répète forcément de mêmes éléments structurels ainsi que de mêmes motifs d'éloge ou de blâme, et peut exploiter cette contrainte comme une incitation à la créativité. Cependant, la répétitivité de la rhétorique épideictique est, du moins dans les œuvres conservées, souvent intertextuelle plutôt que macrotextuelle¹⁸, et les relations entre textes de prose n'ont pas des propriétés formelles comparables à celles qui unissent des pièces en mètres dactyliques. D'autre part, les répétitions des poèmes politiques de Claudien sont liées au genre épique, qui lui aussi, en rapport avec sa forte codification, répète de mêmes éléments thématiques et verbaux, en partie pour des raisons de métrique et de registre stylistique. Cependant, la répétitivité intrinsèque du genre épique est le plus souvent intratextuelle ou intertextuelle, car elle s'établit avec ce qui a été écrit soit ailleurs dans le même poème, soit dans les poèmes d'autres auteurs¹⁹. Aux traits distinctifs mentionnés à l'instant s'ajoute encore que seule une petite partie des répétitions de détail présentes dans la poésie politique de Claudien paraissent induites par le fait que le poète recourt de façon réitérée à des thèmes et motifs caractéristiques du genre épideictique ou du genre épique ; en d'autres termes, Claudien procède à des répétitions, notamment verbales, bien au-delà de ce que lui imposent les thèmes et motifs épideictiques et épiques qu'il utilise.

Si la forte présence de répétitions macrotextuelles dans la poésie politique de Claudien s'oppose à la situation que l'on trouve dans les deux principaux genres littéraires auxquels cette poésie est apparentée, elle s'accorde en revanche avec ce que l'on observe chez Ovide, où les répétitions de cette nature sont également fort bien représentées. Par rapport au projet de déterminer en quoi les répétitions ovidiennes se sont révélées productives dans l'évolution du système littéraire, cette similitude de situations est d'autant plus digne d'intérêt que le corpus des poèmes politiques de Claudien possède une complexité qui le rapproche de celui des œuvres d'Ovide. Il est dès lors possible d'examiner dans quelle mesure les répétitions macrotextuelles entre ces poèmes sont distribuées de manière semblable à celles qui existent chez Ovide.

Dans la démonstration qui suit, je me concentrerai sur des répétitions de détail incluant des reprises d'images et de mots, ceci pour la raison – signalée plus haut – que les répétitions de ce type tendent à être

ne s'intéresse guère qu'aux relations que les répétitions thématiques entretiennent avec la réalité historique), Döpp 1980, p. 66, Ware 2012, pp. 4, 8, 13-14, 118.

¹⁷ C'est cette lacune que se propose de combler le projet de recherche mentionné n. 1.

¹⁸ Tel est le cas dans les *Panegyrici Latini*. Une possible exception y est constituée par les discours X(2) et XI(3) adressés à Maximien, dont une partie de la critique considère qu'ils sont l'œuvre d'un même auteur ("Mamerlinus"), mais cette attribution est très controversée : voir Rees 2002, pp. 193-204 (qui recense également les principales similitudes stylistiques et thématiques) et Rees 2012, pp. 25-26.

¹⁹ Si la répétitivité macrotextuelle apparaît moins caractéristique de ce genre, on la rencontre chez Stace, qui se répète parfois entre la *Thébaïde* et l'*Achilléide*. Homère constitue naturellement un cas à part, auquel la notion de macrotextualité n'est pas directement applicable, du moins dans la perspective de la production du texte.

les moins dépendantes de l'unité générale de matière qui caractérise les poèmes politiques de Claudien²⁰. Les points essentiels démontrés ici par le biais de ces phénomènes de détail pourraient cependant l'être aussi, *mutatis mutandis*, par le biais d'autres types des répétitions²¹.

Dans la poésie politique de Claudien tout comme chez Ovide, la distribution des répétitions macrotextuelles se caractérise en premier lieu, à un niveau très général, par le fait que celles-ci impliquent l'ensemble du corpus.

La question plus précise de savoir si les répétitions des poèmes politiques de Claudien ont une dimension intergénérique comparable à celle que l'on trouve chez Ovide est intimement liée à celle, intensément débattue, de savoir dans quelle mesure le genre littéraire de ces poèmes est homogène ou au contraire hétérogène²². Une partie de la critique estime que, en dépit des diverses étiquettes sous lesquelles les poèmes sont traditionnellement catégorisés, le corpus est génériquement uniforme en ce sens qu'il relève d'un seul et unique genre épico-épidictique. Si l'on adopte ce point de vue, on doit considérer que toutes les répétitions macrotextuelles de cette poésie sont nécessairement intragénériques puisqu'elles s'établissent entre des textes qui appartiennent à un même genre. Une autre partie de la critique admet que les pièces qui constituent la poésie politique de Claudien se répartissent en divers genres (mais on peut aussi parler ici, peut-être plus légitimement encore que dans le cas d'Ovide, de variantes génériques)²³ : sur le plan de la thématique générale, les panégyriques consulaires (Ol.Prob., 3Hon., 4Hon., Mall., Stil., 6Hon.) et les invectives (Ruf., Eutr.) peuvent être vus comme deux pôles d'une même catégorie, distincte de l'épithalame (epith.) et a fortiori des épopées (Gild. ?, Get.)²⁴ ; et sur le plan des circonstances de récitation les panégyriques consulaires et l'épithalame, qui sont liés à des contextes cérémoniels spécifiques, s'opposent aux invectives et aux épopées. Si l'on reconnaît une certaine réalité à ces divers genres, alors il est pertinent de chercher à savoir si les répétitions macrotextuelles de cette poésie possèdent ou non une dimension intergénérique. C'est à cette position que l'on se rangera ici au moins à titre provisoire, non sans revenir plus bas, sous un angle quelque peu différent, sur la question du genre littéraire.

D'une part, les répétitions s'établissent entre des poèmes que la classification traditionnelle attribue à un même genre (ou à une même variante générique) : entre des panégyriques consulaires, entre des invectives, ou encore entre des épopées. D'autre part, et c'est ce qui nous intéresse ici, les répétitions s'établissent également entre des poèmes qui appartiennent à des genres divers, plus ou moins proches ou éloignés l'un de l'autre²⁵. Ainsi, parmi les textes les plus manifestement épidictiques, de tels liens unis-

²⁰ J'analyserai en un autre lieu la façon dont les composantes verbales et les composantes thématiques interagissent entre elles dans les répétitions de Claudien.

²¹ Des liens manifestes existent, par exemple, entre les séquences de Stil.2 et de 6Hon. où la déesse Roma intervient respectivement auprès de Stilicho pour lui demander essentiellement d'accepter les honneurs consulaires, puis auprès d'Honorius pour solliciter qu'il visite Rome.

²² Cf. n. 15.

²³ Dans cette perspective, les poèmes politiques de Claudien appartiendraient donc à diverses variantes génériques d'un même "système" ou "supergenre" épico-épidictique. Cf. n. 6 sur le cas d'Ovide.

²⁴ La catégorisation de Gild. est débattue : épopée ou invective ?

²⁵ Bien que mon argument ne porte pas sur la qualité des répétitions de Claudien, je fournis dans les notes qui suivent des citations littérales afin de donner une idée de leurs aspects formels, et notamment du caractère "ovidien" que ceux-ci possèdent à bien des égards. Sans chercher à illustrer tout l'éventail des formes de répétition présentes chez Claudien, je me limite à des exemples incluant des reprises verbales manifestes. Je

sent les panégyriques consulaires avec les invectives²⁶ et avec l'épithalame²⁷ (et dans une moindre mesure l'épithalame avec les invectives). De même, les épopées sont liées par des répétitions aux panégyriques²⁸, aux invectives²⁹, à l'épithalame³⁰. Ce rapide tour d'horizon permet de constater que si l'on juge que divers genres (ou variantes génériques) coexistent dans la poésie politique de Claudien, les répétitions s'établissent pratiquement entre tous ceux-ci (ou toutes celles-ci), et ceci quelles que soient leurs propriétés en termes de thématique générale (distinction entre d'une part les panégyriques consulaires et les invectives, d'autre part l'épithalame, d'autre part encore les épopées) et aussi en termes de circonstances de récitation (distinction entre d'une part les panégyriques consulaires et l'épithalame, dont le genre est étroitement lié à un contexte cérémoniel spécifique, et d'autre part les invectives et les épopées, dont le genre n'est pas directement associé à un tel contexte).

marque en gras les signifiants identiques ou similaires, en italique les signifiés identiques ou similaires, et en texte souligné les positions métriques identiques.

²⁶ L'Orient et l'Occident disent être la patrie d'Honorius :

pro pignore tanto

certatur, ***geminus*** ciuem te ***uindicat axis*** (4Hon.130-131)

(Discours de Rufin) : "Stilicho revendique l'Orient et l'Occident" :

geminum caeli sibi ***uindicat axem***

et nullum uult esse parem" (Ruf.2.152-153)

²⁷ (Discours de la déesse Roma) : "Jusqu'à quand Honorius préférera-t-il la ville de Milan ?" :

"dissimulata diu tristes in amore repulsas

uestra parens, Auguste, ***queror. quonam usque*** tenebit

praelatus ***mea uota*** Ligus?" (6Hon.361-363)

(Discours d'Honorius) : "Jusqu'à quand mon mariage sera-t-il retardé ?" :

haec etiam ***queritur*** secum: "***quonam usque*** uerendus

cunctatur ***mea uota*** socer?" (epith.20-21)

²⁸ Le soutien qu'Arcadius a apporté à la trahison de Gildon était indigne :

quod respuit alter in hostem,

suscipis in fratrem? ***longi pro dedecus aeu!*** (Gild.278)

L'usurpation d'Eugène était indigne :

pro crimen superum, ***longi pro dedecus aeu!*** (3Hon.65)

²⁹ Les menaces liées à l'invasion d'Alaric ont été dissipées :

fatales hucusque manus, crebrisque notatae

prodigiis abiere minae (Get.61-62)

Les menaces liées au consulat d'Eutrope étaient bien réelles :

certe non augure falso

prodigii patuere minae, frustra que peracto

uulnere monstiferi praesagia discitis anni (Eutr.2.2-4)

³⁰ Les porte-enseigne de Stilicho ne sentent aucun poids :

Herculeam suos Alcides Iouiamque cohortem

rex ducit superum, premitur ***nec signifer ullo***

pondere: festinant adeo uexilla moueri! (Gild.418-420)

Les porte-enseigne et les soldats honorent Stilicho père de Marie :

candidus interea positus exercitus armis

exultat socerum circa: ***nec signifer ullus***

nec miles pluuiiae flores dispergere ritu

cessat purpureoque ducem perfundere nimbo (epith.296-298)

Le fait que les répétitions sont omniprésentes dans les poèmes politiques de Claudien, et qu'elles y transcendent les différences génériques réelles ou apparentes, est similaire en soi à ce que l'on observe chez Ovide. Il entraîne des conséquences semblables : les répétitions constituent un facteur de continuité entre les poèmes qui contribue à unifier le corpus notamment à l'égard du genre littéraire, et elles apparaissent de surcroît comme un phénomène et une stratégie contribuant à fondre les œuvres individuelles en une œuvre globale.

Ce constat apporte un éclairage intéressant aux hésitations de la critique, mentionnées plus haut, sur l'homogénéité ou l'hétérogénéité générique de la poésie politique de Claudien ; car si le fait d'admettre la coexistence de genres divers au sein de cette poésie invite à reconnaître que les répétitions qui s'y manifestent possèdent souvent une dimension intergénérique, dans le même temps les répétitions peuvent avoir pour effet d'atténuer la perception des différences génériques au profit de celle de l'unité du corpus. Par ailleurs, la question de la distribution des répétitions mérite d'être placée dans une perspective plus large incluant des aspects extralittéraires non liés à l'appartenance générique. D'une part, les répétitions s'établissent, et créent donc une continuité, non seulement entre des poèmes dont le lieu de récitation – Rome pour le premier (Ol.Prob.) et pour les derniers (Stil.3, Get., 6Hon.), Milan pour tous les autres (3Hon., Ruf., 4Hon., epith., Gild., Mall., Eutr., Stil.1-2) – est identique, mais aussi entre des poèmes qui ont été récités dans des lieux différents. D'autre part, il en va de même non seulement entre les poèmes, majoritaires, qui sont composés en lien étroit avec la cour impériale, c'est-à-dire avec Honorius et Stilicho (3Hon., Ruf., 4Hon., epith., Gild., Eutr., Stil., Get., 6Hon.), ainsi qu'entre ceux qui entretiennent des liens plus lâches avec la cour (Ol.Prob., Mall.), mais aussi entre des pièces appartenant à chacune de ces deux catégories. Pour ne citer que quelques exemples de relations entre panégyriques consulaires (mais on pourrait aisément citer des cas de nature intergénérique), on trouve des répétitions entre un poème "impérial" et un poème "non impérial" récités tous deux à Milan³¹ ou tous deux à Rome³², ou encore l'un à Milan et l'autre à Rome³³ et réciproquement³⁴. La présence de répétitions macrotextuelles entre des

³¹ Aucun autre homme que Stilicho n'a été doté de toutes les qualités :

etenim mortalibus ex quo
tellus coepta coli, numquam sincera bonorum
sors ulli concessa uiro

(Stil.1.24-26)

Manlius Theodorus cumule les qualités :

Manli, sincera bonorum
congeries, in quo ueteris uestigia recti
et ductos uideo mores meliore metallo,
iam satis indultum studiis, Musaeque tot annos
eripere mihi

(Mall.135-139)

³² Honorius visite le Palatin, centre du pouvoir romain :

non alium certe decuit rectoribus orbis
esse larem, nulloque magis se colle potestas
aestimat et summi sentit fastigia iuris

(6Hon.39-41)

Probus, père d'Olybrius et Probinus, s'est élevé au faite du pouvoir en tant que préfet du prétoire :

[...] quot in ordine gentes
rexerit, ad summi quotiens fastigia iuris
uenerit, Italiae late cum frena teneret
Illyricosque sinus et quos arat Africa campos

(Ol.Prob.57-60)

³³ L'Eridan vénère Honorius lors de son arrivée en Italie :

poèmes séparés par les différences en question ici – proximité relative avec la cour impériale et lieu de récitation – est plus significative qu'il n'y paraît à première vue. Elle suggère d'une part que, aux yeux de Claudien, tous les poèmes concernés, c'est-à-dire à la fois ceux pour Honorius et pour Stilicho et ceux qui honorent des personnages d'un rang inférieur, forment un corpus unitaire (et que son premier panégyrique consulaire, Ol.Prob., bien qu'antérieur à son entrée au service de la cour, fait partie de cet ensemble). Elle montre d'autre part qu'il considère que la constitution de cette œuvre globale est indépendante du lieu de récitation, c'est-à-dire inclut à la fois les poèmes récités à Milan et les poèmes récités à Rome (que ce soit au service de Stilicho et Honorius ou avant son entrée à la cour). A cet égard en particulier, les répétitions macrotextuelles montrent que Claudien envisage l'unité de sa poésie politique dans une perspective qui embrasse non seulement le public qui assiste à la présentation officielle des poèmes mais aussi le public qui y a accès postérieurement par le canal de la lecture. Le fait que ses répétitions transcendent, en tant que facteur de continuité, des différences entre les poèmes qui relèvent des rapports du *laudandus* avec la cour impériale et du lieu de récitation constitue une spécificité de Claudien par rapport à Ovide. Ces dimensions supplémentaires que l'effet unificateur des répétitions inclut chez Claudien sont étroitement liées aux particularismes historiques et culturels du contexte dans lequel ses poèmes s'inscrivent.

Quant à l'effet des répétitions qui consiste plus largement à fondre les œuvres individuelles en une œuvre globale, il s'ajoute chez Claudien, de même que chez Ovide, à celui d'autres éléments tendant à la création d'un tel ensemble. Il s'agit notamment des éléments autobiographiques et métatextuels par lesquels Claudien présente ses poèmes politiques comme l'expression d'une carrière littéraire, qui en l'occurrence ne repose guère sur une succession ordonnée de genres variés et se distingue par sa forte imbrication avec la réalité extralittéraire. Ces éléments comprennent les références, situées surtout dans les préfaces, aux poèmes politiques antérieurs et aux conditions de leur récitation – avec une insistance sur le cadre de la récitation, Milan ou Rome, et sur sa distance temporelle par rapport au moment présent –³⁵ ainsi que, précisément, à l'évolution progressive du statut de Claudien³⁶ ; à un niveau plus général, ils incluent le parallèle qui s'instaure entre la trajectoire du poète et la carrière de Stilicho et d'Honorius à mesure que Claudien célèbre – en marquant aussi à cet égard l'écoulement du temps – les étapes succes-

summissus adorat

Eridanus blandosque iubet mitescere fluctus

et Phaethontes solitae deflere *ruinas*

rosvida frondosae reuocant electra sorores

(3Hon.122-125)

(Discours du dieu Tiberinus :) "Que l'Eridan participe aux célébrations de la défaite d'Eugène !":

... *et Phaethontes* perpressus damna *ruinae*

Eridanus ...

(Ol.Prob.258-259)

³⁴ La "Muse" de Claudien revient enfin parler devant le public de Rome :

post resides annos longo uelut excita somno

Romanis fruitur *nostra Thalia* choris

(Get.praef.1-2)

La "Muse" de Claudien osera-t-elle parler devant la cour impériale de Milan ? :

audebisne, precor, tantae subiecta cateruae,

inter tot proceres, *nostra Thalia*, loqui?

(Mall.praef.1-2)

³⁵ Voir e.g. Get.praef.1-2 cité n. 34.

³⁶ Les références à une telle évolution incluent notamment, dans Get.praef.7-8, la mention de la statue dont Claudien a été honoré sur le Forum de Trajan pour les services qu'il a rendus à la cour impériale. L'inscription qui accompagnait cette statue a été préservée : CIL 6.1710.

sives de la vie de ces personnages³⁷. Tout comme c'est le cas chez Ovide, les effets des répétitions macro-textuelles sur la perception d'une unité entre les poèmes et de leur appartenance à une œuvre globale s'ajoutent en outre à d'autres effets spécifiques de ces répétitions, dont celui de l'auto-canonisation, c'est-à-dire du processus par lequel Claudien fait entrer ses propres poèmes dans la tradition littéraire en les traitant de la même manière que ceux de cette tradition.

Si les poèmes politiques de Claudien ne font nullement ostentation d'une démarche de révision semblable à celle que le corpus ovidien paraît afficher, il convient cependant de souligner que la notion de révision y est éminemment pertinente sous un autre angle : comme la critique l'a observé de longue date, les traitements réitérés que Claudien offre des mêmes personnages et des mêmes événements incluent souvent des ajustements qui répondent à l'évolution des circonstances politiques et constituent donc une forme de mise à jour du message transmis par ses poèmes³⁸.

La façon dont les répétitions s'articulent avec l'unité de matière revêt du reste un intérêt primordial si l'on entend saisir toute la portée des répétitions présentes dans les poèmes politiques de Claudien en tant que facteur de continuité entre ces textes et de constitution d'une œuvre globale. Le point essentiel est que les répétitions – qu'il s'agisse de correspondances de détail ou de plus grande ampleur – jouent un rôle distinct qui se situe sur un plan clairement différent : alors que l'unité de matière dépend d'un univers référentiel qui est extralittéraire, ce procédé-ci est de nature spécifiquement littéraire. Or tisser également des liens de cette nature entre les poèmes contribue – conjointement en particulier à leur forme épique et à leur intertextualité sophistiquée – à leur conférer un statut supérieur à celui de simples pièces de circonstance. La transformation de chaque texte en une composante d'un ensemble défini comme tel non seulement par son unité de matière mais aussi par le procédé proprement littéraire que sont les répétitions concourt ainsi à lui permettre, au-delà du contexte de sa récitation puis de sa première circulation sous forme écrite, de continuer à susciter l'intérêt auprès d'un public plus large et situé plus loin dans le temps.

Les notables similitudes que les répétitions macrotextuelles de la poésie politique de Claudien présentent avec celles d'Ovide en ce qui concerne leur distribution sont-elles uniquement accidentelles ? À l'évidence, Claudien avait tout le talent et l'habileté nécessaires pour développer par lui-même l'usage des répétitions que l'on a constaté. Il est toutefois tentant de penser que son recours insistant à ce procédé est inspiré, au moins partiellement, de la pratique de son lointain prédécesseur. Ovide pouvait montrer à Claudien un éventail exemplaire des possibilités artistiques qu'offre le procédé de la répétition macrotextuelle ; surtout, il pouvait fournir une caution poétique à son emploi de telles répétitions dans le corpus de textes "épico-épidictiques" qu'il composait année après année³⁹. Comme on l'a constaté, Claudien se dis-

³⁷ Ce parallèle entre la carrière littéraire de Claudien et la carrière politique de Stilicho et d'Honorius trouve un éclairage intéressant dans l'hypothèse de Farrell 2002 selon laquelle c'est le modèle culturel de la carrière politique, en l'occurrence celui du *cursus honorum* républicain, qui aurait nourri le développement à Rome de la notion de carrière littéraire conçue comme un "*cursus litterarum*", en particulier depuis Ennius, dans un contexte où les poètes dépendaient de patrons de la classe supérieure. On notera à cet égard que, dans la préface de Stil.3, Claudien compare explicitement la relation qui l'unit à Stilicho avec celle qui liait Ennius à Scipion.

³⁸ Par leur ancrage dans la réalité extralittéraire, ces révisions ou mises à jour sont tout le contraire de la "revision for the sake of revision" qu'Ovide, selon Martelli 2013, p. 4, déclare généralement pratiquer.

³⁹ Cf. Fulkerson–Stover 2016, p. 9, qui, à propos de l'étude de Hinds sur d'autres types de répétition dans le *De raptu Proserpinae*, déclarent que, pour un successeur d'Ovide tel que Claudien, "engaging in similar poetic practices serves [...] as an authenticating gesture". L'analyse offerte ici montre que, dans le cas des répétitions

tingue d'Ovide par deux traits essentiels : il utilise les répétitions pour transcender, en plus des différences génériques réelles ou apparentes, également des différences liées au contexte historique et culturel caractéristique de ses poèmes politiques (rang diversifié des personnages honorés, cadres de récitation changeants) ; et il tire profit de ce procédé pour ajouter la qualité d'un *Gesamtwerk* véritablement littéraire à un ensemble de textes dont la matière possède par ailleurs une forte unité fondée sur sa relation avec l'univers extralittéraire. Si l'on accepte l'hypothèse que les répétitions de Claudien sont en partie nourries par la pratique d'Ovide, alors il faut voir dans ces traits distinctifs le signe que Claudien est brillamment parvenu à s'approprier celle-ci pour l'adapter à ses objectifs. L'usage ovidien des répétitions n'a pas simplement été imité, mais il s'est révélé productif au sens propre du terme : son potentiel a été exploité dans des directions largement nouvelles.

BIBLIOGRAPHIE

- Barchiesi, A., Hardie P.
2010 *The Ovidian career model : Ovid, Gallus, Apuleius, Boccaccio*, in Hardie P., Moore H. (éds.) *Classical literary careers and their reception*, Cambridge, pp. 59-88.
- Cameron, A.
1970 *Claudian : Poetry and Propaganda at the Court of Honorius*, Oxford.
- Charlet, J.-L. (éd.)
1991-2018 *Claudien: Œuvres*, Paris.
- Christiansen, P.G.
1969 *The Use of Images by Claudius Claudianus*, The Hague ; Paris.
- Consolino, F.E. (éd.)
2018 *Ovid in Late Antiquity*, Turnhout.
- Coombe, C.
2018 *Claudian the poet*, Cambridge.
- Dewar, M.
1996 *Claudian: Panegyricus de Sexto Consulatu Honorii Augusti*, Oxford.
- Döpp, S.
1980 *Zeitgeschichte in Dichtungen Claudians*, Wiesbaden.
- Farrell, J.

présentes dans les poèmes politiques de Claudien, la caution que pouvait fournir Ovide possède une plus vaste portée car elle touche directement au système littéraire et à son évolution, y compris dans la perspective des rapports entre poésie et prose épigraphique.

- 2002 *Greek lives and Roman careers in the classical vita tradition*, in Cheney P., de Armas F.A. (éds.) *European literary careers : the author from Antiquity to the Renaissance*, Toronto ; Buffalo [etc.], pp. 24-46.
- Farrell, J.
2004 *Ovid's Virgilian career*, in "Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici", n. 52, 2004, pp. 41-55.
- Felgentreu, F.
1999 *Claudians praefationes : Bedingungen, Beschreibungen und Wirkungen einer poetischen Kleinform*, Stuttgart ; Leipzig.
- Fielding, I.
2017 *Transformations of Ovid in Late Antiquity*, Cambridge.
- Fo, A.
1982 *Studi sulla tecnica poetica di Claudiano*, Catania.
- Frings, I.
2005 *Das Spiel mit eigenen Texten : Wiederholung und Selbstzitat bei Ovid*, München.
- Fulkerson, L., Stover T. (éds.)
2016 *Repeat Performances : Ovidian Repetition and the Metamorphoses*, Madison.
- Gillett, A.
2012 *Epic panegyric and political communication in the fifth-century West*, in Grig L., Kelly G. (éds.) *Two Romes : Rome and Constantinople in Late Antiquity*, Oxford, pp. 265-290.
- Guipponi-Gineste, M.-F.
2010 *Claudien : poète du monde à la cour d'Occident*, Paris.
- Harrison, S.J.
2002 *Ovid and genre : evolutions of an elegist*, in Hardie P. (éd.) *The Cambridge companion to Ovid*, Cambridge, pp. 79-94.
- Hinds, S.
1996 *Ovid*, in Hornblower S., Spawforth A. (éds.), *Oxford Classical Dictionary*, Oxford ; New York, pp. 1084-1087.
- Holzberg, N.
²1998 *Ovid : Dichter und Werk*, München.
- Knox, P.
2016 *Metamorphoses in a cold climate*, in Fulkerson L., Stover T. (éds.) *Repeat Performances : Ovidian Repetition and the Metamorphoses*, Madison, pp. 176-195.
- Martelli, F.K.A.
2013 *Ovid's Revisions : the Editor as Author*, Cambridge.
- Müller, G.M.

- 2011 *Lectiones Claudianae : Studien zu Poetik und Funktion der politisch-zeitgeschichtlichen Dichtungen Claudians*, Heidelberg.
- Perrelli, R.
1992 *I proemi Claudianeï : tra epica ed epidittica*, Catania.
- Rees, R.
2002 *Layers of loyalty in Latin panegyric : AD 289-307*, Oxford.
2012 *The modern history of Latin panegyric*, in Rees R. (éd.) *Latin Panegyric : Oxford Readings in Classical Studies*, Oxford, pp. 3-48.
- Scheidegger, C.
2016 *Werkpolitik in der Antike : Studien zu Cicero, Vergil, Horaz und Ovid*, München.
- Schindler, C.
2004 *Tradition – Transformation – Innovation : Claudians Panegyriken und das Epos*, in Ehlers W.-W., Felgentreu F., Wheeler S.M. (éds.) *Aetas Claudiana : eine Tagung an der Freien Universität Berlin vom 28. bis 30. Juni 2002*, München ; Leipzig, pp. 16-37.
2009 *Per carmina laudes : Untersuchungen zur spätantiken Verspanegyrik von Claudian bis Coripp*, Berlin ; New York.
- Schmidt, P.L.
1989 *Die Überlieferungsgeschichte von Claudians Carmina maiora*, in "Illinois Classical Studies", n. 14, 1989, pp. 391-415.
2004 *Rezeptionsgeschichtliche Erwägungen zur Claudianüberlieferung*, in Ehlers W.-W., Felgentreu F., Wheeler S.M. (éds.) *Aetas Claudiana : eine Tagung an der Freien Universität Berlin vom 28. bis 30. Juni 2002*, München ; Leipzig, pp. 187-206.
- Schmitzer, U.
2013 *Strategien der Selbstkanonisierung bei Ovid*, in Schmitzer U. (éd.) *Enzyklopädie der Philologie : Themen und Methoden der Klassischen Philologie heute*, Göttingen, pp. 51-83.
- Sigayret, L.
2009 *L'imaginaire de la guerre et de l'amour chez Claudien, dernier poète de l'Empire romain*, Paris.
- Tola, E.
2004 *La métamorphose poétique chez Ovide: Tristes et Pontiques*, Louvain ; Paris.
- Ware, C.
2012 *Claudian and the Roman Epic Tradition*, Cambridge.
- Wulfram, H.
2017 *Vom vielfachen Schriftsinn : relationale Formen textueller Anspielungen in Ovids Epistulae ex Ponto 2,10*, in "Paideia", n. 72, 2017, pp. 401-419.

Zarini, V.

2012

Épique et épideictique dans la poésie latine de l'antiquité tardive, in Catellani-Dufrêne N., Perrin M. J.-L. (éds.) *La lyre et la pourpre : poésie latine et politique de l'antiquité tardive à la Renaissance*, Rennes, pp. 17-32.

PREPRINT